

# KEREN ISRAEL

N°7 3<sup>eme</sup> Trimestre 90  
14 Francs 50

# KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:

Petit Molac - 56610 ARRADON

Tél. 97.63.11.15

3ème Trimestre 90 - N°7 - 14 francs 50

Comité de rédaction:

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Correspondante pour la Suisse:

Mme GUYAZ M.

B.P. 41 Route d'Arzier, 1264 St Cergue

Tél.: 022.60.18.31

## Abonnements:

FRANCE : 58FF

CCP KEREN ISRAEL

2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :

KEREN ISRAEL

Petit Molac - 56610 ARRADON

## SUISSE :

Abonnement: 16 FS ou 4 FS le numéro  
CCP KEREN ISRAEL - 12 95 620 GENEVE

## BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»  
80, rue Gal Leman  
7310 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-069-3620-97

Abonnement : 350 FB

Autres pays: mandats internationaux

## CANADA :

Mr. Real RHEAULT  
11975 Bd Parc Industriel  
Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC  
GOX2SO CANADA  
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)  
KEREN ISRAEL  
Caisse Populaire n° 3947

## Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 58 FF  
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs,  
colporteurs, évangélistes, etc...

Directeur gérant :

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N N°59966

Photo couverture

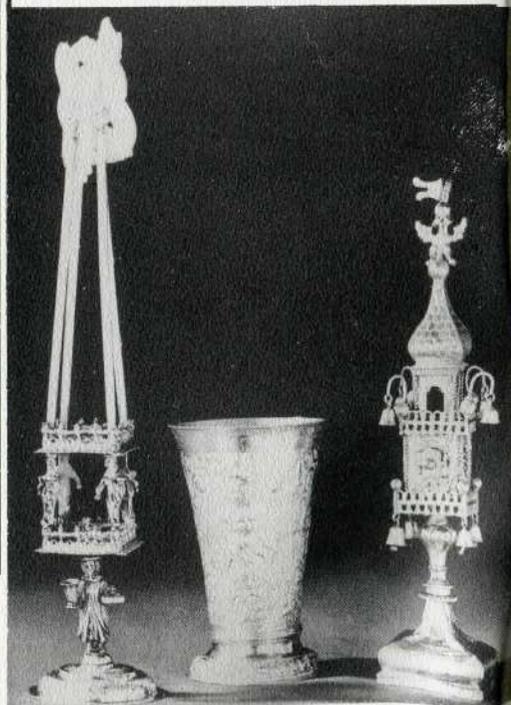
Intérieur d'une synagogue à Sfat

imprimerie régionale bennalec

ISSN 0997-3508



La lecture de la Thora lors du culte



Coupe de shabbat et boîtes à épices

# AINSI PRIAIT JESUS

Tel est le thème de ce numéro de «Keren Israël». Jésus on le sait était un homme de prière. La qualité de cette prière avait frappé ses disciples qui lui demandaient «apprends-nous à prier».

Or, la prière de Jésus s'enracinait dans celle de son peuple. Israël était un peuple qui priait. Le mot «juif» d'ailleurs signifie «celui qui loue l'Éternel». Le propre du judaïsme c'est qu'on loue Dieu dans toutes les circonstances de la vie. Chaque événement, si minime soit-il, est une occasion de prier et de bénir Dieu. A ce titre, Jésus a été le juif par excellence, celui dont la vie a toute entière été une louange au père. Dans ce numéro de «Keren» nous voulons essayer de montrer comment priait le peuple d'Israël à l'époque de Jésus, comment il rendait à Dieu le culte qui lui était dû et comment Jésus et ses disciples se sont situés dans cet environnement spirituel.

## SOIR, MATIN ET EN PLEIN MIDI JE REPANDS DEVANT TOI MA PLAINTE

Ce sont trois prières quotidiennes que le juif adresse à Dieu selon ce qui est écrit dans le Psaume 55 v 18 «soir, matin et midi je me répands en plaintes et en soupirs et il écoute ma voix!». Cette habitude était déjà celle du prophète Daniel à Babylone.

Ces prières montaient vers Dieu à l'heure où on offrait dans le temple les sacrifices au Seigneur.

C'est le soir que commence la prière quotidienne, puisque selon Genèse 1 le jour commence le soir et non le matin comme chez les occidentaux (il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut un jour). C'est qu'en effet le temps biblique est le temps de l'espérance : il va des ténèbres vers la lumière et non l'inverse. Chez les nations le temps va vers le soir, vers les ténèbres et la nuit du désespoir et de la mort qui est l'horizon des païens.

La nuit de l'Hébreu (l'Ivri, le passager, le voyageur) débouche sur la lumière du matin qui s'intensifie jusqu'en plein midi, heure de la 3<sup>e</sup> prière : la perspective de la prière tend en effet vers la résurrection et vers la vie du triomphe divin.

La première prière est donc la prière du soir (Maariv) qu'on adresse à Dieu à l'heure où le soleil se couche.

Elle commence par la récitation du «Shema» (écoute Israël) Deutéronome 6 v 4 ; 11 v 13, Nombres 13 v 37.

## ECOUTE ISRAEL, L'ÉTERNEL NOTRE DIEU, L'ÉTERNEL EST UN

Béni soit à jamais le nom de son règne glorieux !

Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes facultés. Que les commandements que je te prescris aujourd'hui soient gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, tu les répèteras dans ta maison et en voyage, en te couchant et en te levant. Tu les lieras en signe sur ta main, et ils serviront de fronteau entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Si vous obéissez aux commandements que je vous impose aujourd'hui, d'aimer et de servir l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme, j'enverrai à votre pays, en temps utile, la pluie nécessaire pour chaque saison, afin que vous puissiez récolter vos grains, vos vins et vos huiles. Je ferai croître dans vos champs de l'herbe pour votre bétail, et vous jouirez de l'abondance. Mais

prenez garde que votre cœur ne succombe à la tentation, que vous ne vous égariez jusqu'à servir des idoles et vous prosterner devant elles.

Puis après quelques bénédictions on récite le Kaddish : la prière pour la sanctification du Nom divin :

#### - KADDISH -

*Que le nom du Très-Haut soit exalté et sanctifié dans le monde qu'il a créé selon sa volonté. Que son règne soit proclamé de nos jours et du vivant de la maison d'Israël, dans un temps prochain. Amen.*

*Que le nom de l'Éternel soit béni à jamais et dans toute l'éternité. Béni, loué, célébré, honoré, exalté, vénéré, admiré et glorifié soit le nom du Dieu très-saint, au-dessus de toutes les bénédictions, de tous les cantiques et hymnes de louanges qui peuvent être proférés dans ce monde. Amen.*

*Qu'une paix parfaite et une vie heureuse nous soient accordées par le Ciel, à nous et à tout Israël. Amen.*

*Que celui qui entretient l'harmonie dans les sphères célestes la fasse régner parmi nous et parmi tout Israël. Amen.*

Celui qui récite le Kaddish après la lecture d'un chapitre du Talmud ajoute ici le passage suivant :

*Que votre Père qui est au ciel et sur la terre daigne accorder une paix parfaite, sa grâce, sa clémence et sa miséricorde à Israël, aux docteurs de la loi, à leurs disciples et à tous ceux qui s'adonnent à l'étude de la loi divine, soit en ce lieu, soit en tout autre. Puissent-ils jouir d'une vie longue et heureuse, d'une existence aisée et de l'assistance céleste. Amen.*

La prière du «SHMONEI ESRE» ou 18 bénédictions (qui sont en réalité 19) existait déjà pour l'essentiel à l'époque de Jésus, par elle on bénit Dieu qui nourrit les vivants et qui ressuscite les morts.

On demande aussi à Dieu l'intelligence de sa volonté, le pardon des fautes, la délivrance, le rassemblement d'Israël, la reconstruction de Jérusalem et du temple et l'apparition du rejeton de David (le Messie).

Le jour du shabbat, on réduit cette prière à 7 bénédictions (tphilat sheva). Le service du soir : Maariv, s'achève par la prière appelée «Alénou».

La prière «Alénou» par laquelle on demande à Dieu de se faire connaître à tous les peuples de la terre.

ci-dessous : extrait des 18 bénédictions.

#### EXTRAIT DES «18 BENEDICTIONS»

*Fais retentir la trompette de notre délivrance ; élève l'étendard pour rassembler nos dispersés, et reunis-les des quatre coins de la terre. Sois loué, Éternel, qui rassembleras les dispersés de ton peuple Israël.*

*Reviens avec miséricorde vers ta ville de Jérusalem et règne-y comme tu l'as promis ; reconstruis-la bientôt et de nos jours sur des bases impérissables, et rétablis dans ses murs le trône de David, Sois loué, Éternel, qui rebâtiras Jérusalem.*

*Fais bientôt grandir le rejeton de David, ton serviteur, et relève sa gloire par ton secours, que nous attendons sans cesse. Sois loué, Éternel, qui fais germer le salut.*

*Daigne écouter nos supplications, ô Éternel, notre Dieu ; aie pitié de nous et agréé nos prières avec miséricorde et bienveillance. Car tu es un Dieu qui exauce les prières ferventes. Et tu ne repousseras pas les nôtres, ô notre Roi.*

Le vendredi soir, on fait précéder la prière de la lecture des psaumes 95 à 99 et 29, appelés psaumes de la réception du shabbat.

#### CHAARIT

C'est la prière du matin qui précède le travail. C'est d'abord un hymne au créateur à qui on rend grâce pour la nuit de repos. On prie alors pour être gardé de toute tentation de l'instinct mauvais et pour avoir la force de s'éloigner des mauvais compagnons.

Lorsque cette prière a lieu dans la synagogue, elle est accompagnée de la lecture de la Thora. On prononce alors la «birkat Ha Thora» la bénédiction de la Thora appelée «barouch shae amar» (béni soit celui qui a parlé)

Le shabbat, on lit les psaumes 19, 34 et 92. La prière s'achève par l'intercession pour qu'un jour tous les peuples soient unis dans la louange à Dieu, puis on récite le «Kaddish» et le «Shema» et selon les jours, la prière «Avinou Malkenou» (notre Père et notre roi) (comparez avec "Notre Père, qui es aux cieux")

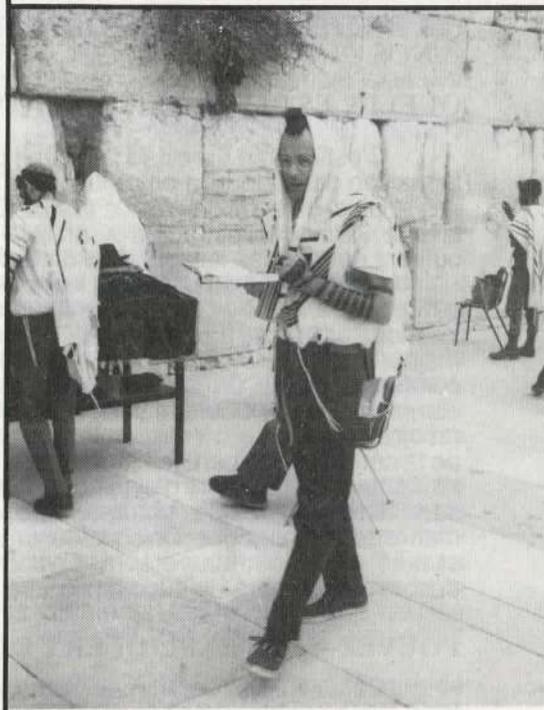
Le lundi et le Jeudi, on remplace cette dernière par le «Tahanoun» «que Dieu ne détourne pas de nous sa face» puis vient le «Hallel» : c'est-à-dire les psaumes 113 à 118 qu'on récite à l'occasion des fêtes (notamment Pâque, voir Marc 14 v 26).

La prière du matin s'achève par la lecture du Psaume 145 qui évoque la délivrance au dernier jour, l'Alénou, et le psaume du jour.

La dernière prière encore appelée Minha, se compose d'une prière appelée «Achre» (heureux), les 18 bénédictions du Tahanoun et de l'Alénou.



Prière au mur occidental



Remarquez le "Talith" châle de prière et les phylactères (Tphilim) sur le front et autour du bras gauche

# JESUS prêchait dans les SYNAGOGUES



Ruines de la synagogue  
byzantine à Capernaüm

*C.S. ANCIEN ELEVE DANS UNE YESHIVA DE JERUSALEM REpond  
A NOS QUESTIONS SUR LE CULTE JUIF*

## QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU MOT SYNAGOGUE ?

C'est un mot grec que je n'aime pas ! Je préfère l'hébreu «Beit Knesset» la maison dans laquelle on rentre, on s'assemble.

C'est un endroit où l'on s'assied. Deux objets y occupent la place centrale : la teva, l'armoire, l'estrade d'où on lit la Thora et l'Aron Kodesh, l'armoire sainte où sont entreposés les rouleaux de la Thora.

On a accès au culte dès le moment où l'on a fait sa «Bar Mitsva», c'est-à-dire que l'enfant devient spirituellement responsable. Nous voyons en Luc 2 que Yeshoua est passé par cette étape. L'enfant devient religieusement responsable majeur à 13 ans. On lui offre alors un talith, un châle de prière qui lui rappelle les commandements de Dieu. Il devient alors «Bar Mitsva», c'est-à-dire fils du commandement. Quelque temps avant d'avoir 13 ans, l'enfant étudie avec un rabbin comme on voit Yeshoua le faire à Jérusalem à l'âge de 12 ans. Puis, le jour de la cérémonie le père fait monter son fils à la Thora et le laisse face au public. Là, l'enfant fait la lecture de la Thora, lit les commentaires et, même, doit faire une sorte d'exposé tiré des écritures. Cela veut dire que durant une journée, il est le maître de la synagogue. On considère qu'en ce jour, il est plus inspiré que le rabbin et même que toute la yeshiva. Quand il a terminé, le rabbin le bénit, et il est désormais membre de la communauté.

## POVEZ-VOUS EXPLIQUER CE QU'EST UN MINIAN ?

Cela signifie 10 hommes ayant accompli leur Bar Mitsva, sans lesquels il n'est pas possible de tenir une assemblée de prière.

## D'OU VIENT CETTE TRADITION ?

Peut-être à cause des 10 commandements ?

## OUBIEN A CAUSE DES 10 JUSTES QUI AURAIENT SAUVE SODOME ?

Peut-être ! En tout cas s'il manque quelqu'un pour former l'assemblée de dix, un homme se plante devant la porte et crie «minian, minian» et dès qu'on est dix, on peut commencer.

Je voudrais faire une digression concernant les «payot», ces tresses de cheveux qui descendent des tempes et qu'on n'a pas le droit de couper, car les tempes c'est un endroit ultra sacré du corps. Or, j'ai lu récemment que c'est là que se trouvent les centres de l'équilibre et que les jeunes qui abusent des walkman finissent par perdre le sens de l'équilibre !

Si pour former le «Minian» survient un inconnu, c'est lui qu'on va honorer en l'invitant à «monter à la Thora» pour le remercier d'être là. C'est un honneur qu'il a de prononcer les bénédictions «Béni sois-tu Seigneur notre Dieu, roi et maître de l'univers de nous avoir donné la Thora».

Ainsi, quand Yeshoua se rendait dans une synagogue, il était invité à monter à la Thora. Celui qui monte à la Thora s'appelle le «hatan Thora», l'époux de la Thora. Yeshoua était connu et on avait besoin de son enseignement. Yeshoua était un «yehoudi mamash» un vrai juif. Il avait fait sa Bar Mitsva à Jérusalem, on l'invitait à monter à la Thora dans les synagogues, car il était connu et les gens savaient qu'il avait quelque chose à apporter.

## C'ETAIT LA MEME CHOSE POUR PAUL DANS SES VOYAGES ?

Bien sûr ! c'est pourquoi le Christianisme au commencement était une tendance juive !

## POUR EN REVENIR A LA SYNAGOGUE QU'Y TROUVE-T'ON ?

Il y a les rouleaux de la Thora, la ménora (chandelier).

Les rouleaux de la Thora sont écrits en hébreu sur de la peau traitée. Il n'y a pas de voyelles, mais il y a les accents massorétiques.

Celui qui est appelé à monter à la Thora se place devant l'armoire sainte qui contient les rouleaux de la Thora et prononce la prière de la «Amida», ainsi nommée, car on la prononce debout avec toute l'assemblée. Puis, on sort la Thora de l'armoire. Elle est enveloppée d'une robe garnie de clochettes, c'est une sorte de manteau brodé. En outre, la Thora est surmontée en général d'une couronne. De plus, il y a une petite chaînette à laquelle est accrochée une «yad Kria» une main de lecture, car on n'a pas le droit de toucher un livre de la Thora avec les mains, car la Thora est sainte.

Après la «Amida» on tire le rideau qui recouvre l'armoire sainte et qui se nomme «parohet» du nom du voile qui, dans le temple, séparait le lieu saint du lieu très saint. On récite alors une prière qui commence par ces mots «ouvrez-vous portes des cieux». Le «hatan Thora», avant même qu'on ait retiré à la Thora ses ornements, fait le tour de la synagogue en portant la Thora dans ses bras pendant que tintent les clochettes. Ces dernières rappellent les fameuses clochettes de la robe du grand-prêtre. Pour moi, ces clochettes rappellent qu'aujourd'hui encore, il y a un grand-prêtre.

Puis le «hatan Thora» monte sur la «bima», l'estrade située au centre de la synagogue. Là, des aides enlèvent la couronne, le manteau etc... Il est alors

d'usage de faire une offrande.

On commence alors la lecture de la «paracha». Mais avant, on prend la Thora à bout de bras et, à pleine gorge, le «hatan Thora» s'écrie en hébreu : «ceci est la Thora que nous a donnée Moshé sur le Mont Sinai. Il pose alors la Thora sur le pupitre, prend la «main de lecture» et lit.

La Thora est écrite à la main. C'est la condition pour qu'elle soit casher. On n'a pas le droit de l'imprimer. Elle est donc copiée de génération en génération par des scribes, puis elle est soigneusement vérifiée par un autre scribe, pour certifier qu'elle est conforme et qu'il n'y a pas de fautes. Quand elle est usée on la place dans un endroit particulier de la synagogue appelé «geniza». Par exemple, si une Thora a été attaquée et profanée comme le faisaient les nazis, elle n'est plus utilisable, mais on ne la détruit pas ! On lui fait un enterrement. Par exemple, dans certains endroits où il y a eu des pogroms, des Thoras ont été tachées de sang. On fait alors un service funèbre et dans la plupart des cimetières juifs, il y a un endroit où on enterre les Thoras.

Dans les synagogues sépharades (orientales), la disposition est un peu différente et, en général, les assistants sont assis en cercle et non en rangs. Ce sont des modes orientales qui sont proches des coutumes de l'époque de Jésus.

### COMMENT CONSACRE-T'ON UNE SYNAGOGUE ?

On fait une inauguration «Hanouccat Habayt». La synagogue est orientée vers Jérusalem.

Dans la synagogue, il y a différents officiants : d'abord le mohel.

Le mohel est celui qui fait les circoncisions et il ne fait que cela. En principe, il faut qu'il soit médecin car il y a eu parfois des accidents.

Il y a aussi celui ou celle qui arrange les mariages.

Le rabbin est un juriste : il est chargé de trouver les applications de la Thora. Il fait aussi le «drash» la prédication. Puis vient le «Hasan» le chantre : ça vient du mot vision.

Il faut encore mentionner le «Beit Din» le tribunal rabbinique : par exemple, si un enfant qui n'a pas sa majorité légale doit hériter d'un terrain, d'une maison, c'est le «Beit Din» qui prend la chose en mains.

### QUI EN FAIT PARTIE ?

Le rabbin et des juristes attachés à la Communauté et qui font partie de l'assemblée et de la communauté de la synagogue. Par exemple, dans le cas d'un héritage pour un mineur selon la loi française, le «Beit Din» désigne un avocat membre de la communauté pour s'occuper des intérêts de l'enfant jusqu'à sa majorité. Il y a aussi les problèmes de divorce.

C'est aussi dans la synagogue que se célèbrent les mariages. Le mariage juif est centré sur la «Ketouva» : le contrat de mariage délivré par le rabbin quand les époux sont passés sous la "Houpa", le dais nuptial. C'est le seul acte officiel. Le Père emmène alors sa fille sous le dais nuptial et la mère y place son fils. Le rabbin prononce des prières spéciales et lit la «Ketouva» l'acte de mariage et déclare : «vous êtes mariés selon la loi de Moshé et d'Israël» puis a lieu le "kiddoush" : les deux époux boivent dans la même coupe, puis le marié casse le verre avec son pied parce que la joie ne peut être complète aussi longtemps que le temple est en ruines.

### COMMENT SE DERoule UN SERVICE DANS LA SYNAGOGUE ?

Il y a le service quotidien des jours de semaine. Il y a trois prières quotidiennes. C'est ainsi que priaient Jésus, pour en revenir à la question que vous m'avez posée en commençant. Cela commence par la prière du soir, puisque le



Bar Mitsva au mur occidental



Cérémonie du "Kiddoush" sous la "houpa" (dais nuptial à l'occasion d'un mariage juif)



Intérieur de la synagogue caraïte du quartier juif de la vieille ville de Jérusalem au premier plan : la Bima l'arche sainte avec le "parohet", le voile

jour commence le soir chez nous. Cela s'appelle «maariv», puis la prière du matin "Shririt". Il y a toujours dans ces prières le «Shema» «écoute Israël l'Eternel Notre Dieu est Un».

### PRIERE QU'ON RETROUVE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT !

C'est normal ! C'est pourquoi quand on lit le Nouveau Testament sans la Thora et les prophètes, on ne comprend rien ! Puis il y a la «Minha».

Savez-vous pourquoi la femme de Samarie a reconnu Jésus comme juif quand il était assis au bord du puits ? Parce qu'il avait son talith ! C'était obligatoire pour un juif à cette époque ! De même pour les franges que la femme a touchées pour être guérie, c'étaient les tsitsit.

### QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU TALITH ?

C'est un châle de prière. Le jeune enfant porte un «talith katan» (petit talith) qu'on porte à même la peau, c'est un carré d'étoffe avec des franges. Mais quand il fait sa Bar Mitsva il reçoit un «grand talith». Cela sert pour le mariage, car sous la «houpa» le dais nuptial, on enveloppe la femme avec le talith et, le jour de la mort on n'habille pas le corps car il est écrit «nu je suis sorti du sein de ma mère, nu je retournerai dans le sein de la terre», alors on enveloppe le décédé dans son talith, ainsi le talith sert jusqu'à la mort.

Dans la synagogue, il y a en outre ce qu'on appelle un «shabbes goy», c'est-à-dire un non juif qui fait toutes les tâches qu'on n'a pas le droit de faire le jour du shabbat. Un jour, à Jérusalem, je me trouvais chez le pasteur Lindsay et un religieux s'est précipité dans la maison en criant : «au feu, au feu», c'était un jour de shabbat. Je me suis précipité vers le lieu de l'incendie et ce religieux me prenait pour un goy, un non juif parce que j'étais dans la maison de non juifs. Il me parlait en anglais. Quand je suis arrivé devant sa maison elle brûlait sérieusement et la femme était là, en train de regarder sa maison brûler sans rien faire. Je me suis précipité sur un jet d'eau et j'ai éteint l'incendie et c'est alors qu'il a réalisé que j'étais juif, car il m'avait pris pour un américain ou un étranger et, quand il a réalisé que j'étais juif, il a été vexé ! Vous voyez jusqu'où peut aller le blocage ?

Pour parler des orthodoxes, leur femme c'est un peu leur propriété, ils en sont le «baal» le maître et pour bien montrer qu'ils sont "les maîtres", le lendemain de la nuit de noces, devant des témoins pris dans la communauté, ils rasent les cheveux de leur femme. Cela se fait encore, c'est pourquoi vous voyez souvent des femmes religieuses avec des perruques.

A l'entrée de la synagogue se trouve la «mezouza» : une petite boîte dans laquelle sont enroulés les 10 commandements. Cela rappelle la sortie d'Egypte selon qu'il est écrit «tu te souviendras de la sortie d'Egypte tous les jours de ta vie».

Pour prier on se revêt du «talith», des «tphilim», des phylactères : ça vient de «tphila», la prière. C'est une petite boîte qu'on se met sur le front et qui contient aussi les 10 commandements. En outre, on s'enroule une lanière de cuir autour du bras gauche.

Les prières quotidiennes peuvent être aussi faites à la maison s'il n'est pas possible de se rendre à la synagogue. La première chose qu'on fait quand on se lève après s'être lavé les mains, on revêt le talith et les tphilim et on récite les

prières du matin. C'est d'abord le Shema puis des prières extraites des psaumes. Le jour du Kippour, par contre, on n'a pas le droit de se laver.

Il y a outre les shabbats, le Roshe Hodesh : les débuts de mois, il y a alors une prière dite «levana» pour saluer l'apparition de la nouvelle lune. On trouve aussi d'autres prières écrites à différentes époques de notre histoire ; ça dépend aussi des rites ashkenazes ou sépharades (occidentaux, orientaux).

La Thora est divisée en un certain nombre de portions qu'on lit durant la semaine, en sorte qu'en une année on lit toute la Thora, ça s'appelle la «parasha de la semaine». A la parasha correspond la «Haphtarah», c'est-à-dire une portion des prophètes. Il y a pour cela un calendrier qui permet de savoir quelle est la lecture de la semaine.

Enfin, il ne faut pas oublier les grandes fêtes : Kippour, Rosh Hashana (nouvel an), Hanoucca, la fête des huttes. Ce sont des fêtes en quelque sorte écologiques. Et cela, le sens agricole des fêtes d'Israël, beaucoup de chrétiens l'ignorent, même les théologiens. Je ne leur demande pas de revenir au judaïsme. De toute façon, ils sont «houtz la aretz», en dehors du pays. Mais ils devraient se rendre compte qu'il y a une «charcheret» une chaîne qui a été brisée en Egypte et qui fait de nous des hommes libres. Alors, il y a cette chaîne de fêtes qui nous rappellent les temps forts des interventions de Dieu, dans notre histoire. Ça remonte jusqu'à la création du monde.

### POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA PRIERE DES 18 BÉNEDICTIONS ?

C'est la plus importante des prières. En fait, il y a 19 bénédictions. Sa substance existait à l'époque de Jésus. Elle contient de nombreux éléments messianiques et la notion d'un retour physique et spirituel. Et, quand on fait une circoncision, qu'on place l'enfant sur ce qu'on appelle «la chaire



Couronne à Thora



Thora avec sa robe et ses ornements

d'Elie» on se dit «peut-être que cet enfant est le Messie». Le rassemblement des exilés pour lequel on prie, ce n'est pas seulement un rassemblement physique, mais aussi un rassemblement spirituel au centre de la vie juive ici à Jérusalem !

La prière du kaddish est une prière qu'on récite non seulement à l'occasion d'un décès, mais aussi dans les grandes occasions. C'est un texte en araméen comme le sont un certain nombre de commentaires du Talmud.

### COMMENT SE DEROULE UNE JOURNEE DE SHABBAT ?

Il commence le vendredi soir. A Jérusalem, il était annoncé au son du shofar : la corne de bélier. A partir de ce moment tout travail cesse, on s'habille pour aller à la synagogue à la «réception du shabbat». Il y a pour cette cérémonie des prières spéciales, mais on ne lit pas la Thora ; puis en famille a lieu le «kiddoush» la sanctification du shabbat. La famille devient alors une sorte de temple, un endroit saint, la table devient l'autel qui était dans le temple, ce qui est curieux, c'est que la femme a alors une grande importance dans cette cérémonie de shabbat : c'est elle en particulier qui allume les deux bougies qui rappellent la Ménora : le chandelier qu'on allumait dans le temple et l'huile sainte qu'on y brûlait.

Le kiddoush se fait avec le vin, car le shabbat a aussi une signification messianique symbolisée par le vin, c'est pourquoi lors d'un mariage il y a aussi un kiddoush avec du vin et cela vous permet de mieux comprendre le récit des noces de Cana et pourquoi il fallait du vin, car sans vin pas de kiddoush. Aujourd'hui encore, dans un mariage il y a plusieurs «kiddoushim», pour les invités, puis un autre plus intime pour la famille des mariés etc.... A Cana il y avait déjà eu plusieurs kiddoushim, mais il n'y avait plus de vin pour le kiddoush qui devait avoir lieu à la fin ! Tout ce qu'il y avait, c'était de l'eau, comme il doit toujours y en avoir dans le Judaïsme pour les purifications ! C'est dans ce contexte que Jésus a fait son premier miracle !

Après le vin, il y a la «hala» : le pain de shabbat, car pour le shabbat on change de pain, c'est du blé et de la farine de premier choix qui n'est utilisée que le shabbat, ça rappelle «les pains de la face» (pains de proposition) qui étaient dans le temple, on y met du sel comme on le faisait dans le temple sur les offrandes. On commence par distribuer la coupe, puis après on fait passer le pain comme l'a fait Jésus selon l'évangile de Luc. Il est intéressant de noter que le Nouveau Testament est le plus ancien document qui fasse allusion à cette coutume, les textes talmudiques qui en parlent sont, de très loin, postérieurs au Nouveau Testament, qui cependant nous permet de déduire que cette manière de faire existait déjà dans le judaïsme à l'époque de Jésus.

A la fin du shabbat, on fait la prière du «mavdil» on bénit celui qui fait la différence entre ce qui est saint et profane, entre les jours de la semaine et le shabbat et l'on respire alors le parfum d'épices placé dans une petite boîte prévue à cet effet et qui rappelle les parfums que l'on présentait à Dieu dans le temple. On se souhaite alors «shavoua Tov» bonne semaine et dès lors, le shabbat est fini quand on a vu paraître les trois premières étoiles le samedi soir. Seul le 7<sup>e</sup> jour porte un nom particulier, les autres jours de la semaine, comme dans le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse, portent les noms de 1<sup>er</sup> jour, 2<sup>e</sup> jour, 3<sup>e</sup> jour etc... jusqu'au 6<sup>e</sup> jour : le vendredi et vient alors le shabbat.

Entre temps, dans la synagogue a eu lieu le grand service de shabbat selon le rituel que je vous ai exposé plus haut.

Le livre de prières s'appelle le sidour, il contient toutes les prières de l'année. Il y a en outre le recueil de prières spécial pour le nouvel an et le Yom Kippour. Le sidour diffère selon les communautés. Il y a le sidour ashkenaze qui suit le rite

occidental des communautés originaires d'Europe centrale et il y a le sidour sépharade qui suit le rite des communautés venues des pourtours du bassin méditerranéen. Il faut aussi noter que la prononciation de l'hébreu est différente selon ces deux rites. L'hébreu moderne est conforme à la prononciation sépharade.

### POURQUOI PRIE-T-ON EXCLUSIVEMENT EN HEBREU ?

Parce que c'est la langue sainte ! C'est la prière et la synagogue qui ont gardé l'hébreu vivant et permis la résurrection des morts de l'état juif à laquelle nous assistons aujourd'hui. C'est grâce à la synagogue que les juifs dispersés dans le monde ont conservé leur identité juive.

### QUEL EST LE ROLE DES PRETRES, DES COHEN ?

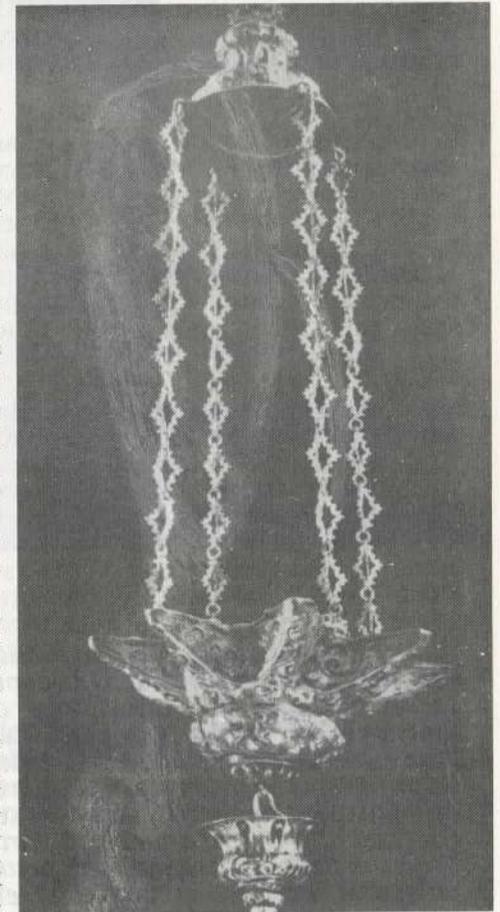
Ils ont une place spéciale dans la synagogue, ce sont les auxiliaires du rabbin et prononcent les bénédictions à la fin.

Lors de la naissance d'un fils premier-né, on pratique le «pidyon haben» le rachat du premier-né comme on le voit avec Jésus. Les familles à cette occasion offrent une somme d'argent pour la synagogue.

Lors de la circoncision, on emmène le bébé à la synagogue où il y a une chaise spéciale appelée «chaire d'Elie». C'est le père qui le prend sur les genoux et le grand-père fait les prières d'introduction. Les familles offrent alors un oreiller spécial et quand on a fini les prières, on crie le nom de l'enfant pour affirmer qu'il est aujourd'hui introduit dans l'alliance d'Abraham notre Père.

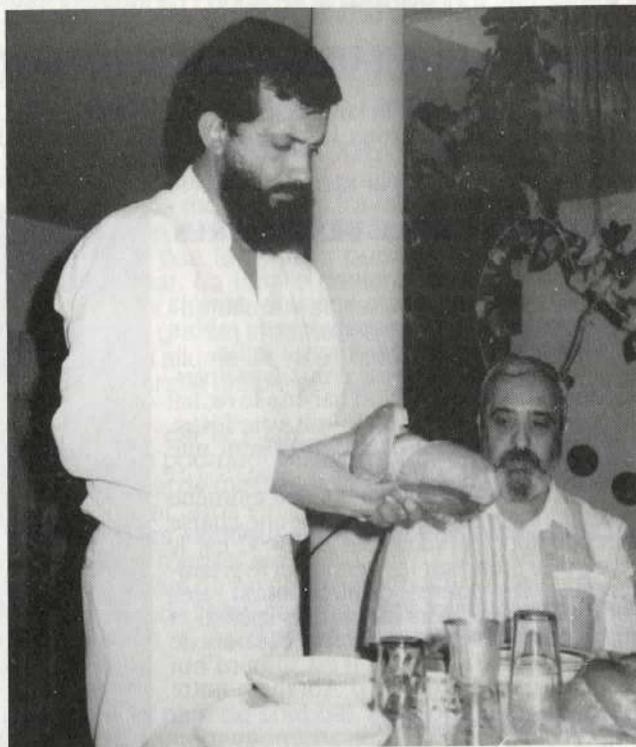
Dans le Mea-Shearim, quartier orthodoxe de Jérusalem, les enfants sont instruits pour être rabbin dès l'âge de 5 ans. Mais c'est aux environs de 17 ans qu'on discerne si l'enfant a la capacité d'être un rabbin. De toute façon, il doit apprendre un métier manuel, c'est obligatoire. Dans ma famille par exemple, où il y avait de nombreux rabbins, on était tailleur de père en fils, mon père me disait «quand tu vas à "Potchi toi" (pays mythique vers lequel les juifs sont toujours en marche, selon la tradition ashkenaze) prends toujours avec toi ton aiguille et ton violon, ça pourra te sauver la vie !» (c'est pour cela qu'on trouve autant de juifs qui sont musiciens) parce que ce sont des objets qu'on peut toujours avoir avec soi !

L'idée juive, c'est que tous les matins Dieu bénit la terre, c'est comme si tous les matins il la recréait ; tout est une question de bénédiction. Il nous fait comprendre que du commencement à la fin, tout est affaire de bénédiction et que nous sommes sans cesse entre les mains de Dieu, qu'Il nous protège sans que nous ne nous en rendions compte, je pense que cela aussi, les premiers croyants qui étaient juifs, ne l'ont jamais oublié.



"Ner tamid" la lampe éternelle d'une synagogue

## La Synagogue



Sanctification du shabbat dans une famille juive

Elle a son origine en Babylonie, durant le 1<sup>o</sup> exil en 586 avant Jésus-Christ. Les juifs étaient partis en captivité avec pour tout bagage, les livres sacrés auxquels ils s'attachèrent comme à une planche de salut. En Babylonie, la Thora fut recopiée, étudiée, scrutée. Dès lors, se créèrent des lieux où on se rassemblait pour l'étudier et pour prier afin que s'accomplissent les promesses de rédemption qu'elle contenait. Ezéchiël, le grand prophète de l'exil avait en effet déclaré : "je serai pour eux comme un sanctuaire", Ezéchiël 11 v 16. On a conclu, à partir de ce texte, que Dieu serait présent là où son peuple s'assemblerait pour étudier sa Parole et le prier. Ce lieu fut appelé "lieu où on s'assemble" en hébreu : Beit HaKnesset et en grec : synagogos (incidemment le parlement moderne d'Israël se nomme lui aussi Knesset ce qui est le même mot que le grec Ecclesia : église).

Dès lors, la synagogue, lieu de prière et d'étude, devint l'une des principales institutions juives. Lors du retour de l'exil, les synagogues se multiplièrent tant en Diaspora qu'en Israël, notamment quand le temple était trop éloigné géographiquement pour qu'on puisse venir régulièrement y prier.

Jésus fréquentait régulièrement la synagogue. Paul quant à lui, avait pour principe de se rendre dans la synagogue du lieu où il arrivait, d'abord, parce qu'en tant qu'hôte de passage il était à peu près certain d'être invité à «monter à la Thora» et ainsi d'avoir l'occasion d'annoncer l'Évangile et ensuite parce qu'il considérait que l'Évangile devait être annoncé en priorité aux juifs.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la synagogue était très différente du temple. Le temple était un lieu où on offrait des sacrifices.

La synagogue était un lieu public où l'on pouvait prier sans clergé. Le service comprenait trois grandes parties : les prières, la lecture de la Thora et le Drash (prédication). Cette dernière fonction fut petit à petit la spécialité du rabbin.

Au retour de l'exil, quand l'hébreu cessa d'être compris par la majorité des fidèles, il fut nécessaire d'introduire un «targum» : une traduction en «langue vulgaire» : l'araméen. Le targum devint donc une traduction-explication, dont la coutume remonte à Ezra le scribe. Celui qui était chargé de cet office portait le nom de «métourgueman» ce qui est traduit par «paraclet» (avocat, consolateur) par le Nouveau Testament. Selon Jésus, c'est cette fonction d'explication-interprétation que remplira le Saint Esprit après son départ, afin que ses paroles soient sans cesse actualisées dans la vie des siens.

La sainteté du temple fut attribuée à la synagogue.

À l'époque de Jésus, il semble que la synagogue n'était utilisée que le shabbat (Luc 4 v 16-21). Mais il y a une cinquantaine de mentions de la synagogue dans le Nouveau Testament. Le texte de Luc 4 par exemple, est la plus ancienne référence littéraire à la coutume de lire un texte des prophètes (Haphtarah) après la lecture de la Thora (de même en Actes 13 v 15). On y apprend aussi que la lecture de la Thora se faisait debout, tandis qu'on prêchait assis, d'où l'expression de Jésus : «les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse» Matthieu 23 v 2. C'est une de ces «chaires de Moïse» qu'on a retrouvée dans la synagogue de Chorazin, par exemple.

La participation des disciples de Jésus au culte de la synagogue est clairement attestée par des textes comme Actes 17 v 1-2, 17 v 17, 26 v 11. Quant à Jacques 2 v 2, il évoque la synagogue de ceux qui croient en Jésus. On voit tout de suite ce que l'église chrétienne primitive doit à l'institution synagogale.

La Thora signifie littéralement «l'instruction», elle doit donc être accompagnée d'un midrash, une explication qui l'applique à l'aujourd'hui des auditeurs. En fait, en recevant cette Thora sur le Sinai, Israël tout entier est devenu une habitation de la Parole. À cause de cela Israël est un peuple séparé des autres peuples, «un jardin fermé» pour reprendre l'expression du Cantique, un peuple unique parce que dépositaire de la Thora pour que cette dernière puisse être à l'abri du monde et qu'ainsi elle puisse ensuite être connue de toutes les nations. La synagogue fut l'institution qui servit de support à l'accomplissement de cette vocation.

## RABBINS et DISCIPLES



Yeshoua de Nazareth était considéré par ses contemporains comme un rabbi.

Il s'agissait d'un mot signifiant «grand» (rav) c'est à dire «maître». 41 fois dans le Nouveau Testament cette expression revient. Les rabbins étaient aussi parfois appelés «abba» (père) dans le sens défini par le Talmud : «celui qui enseigne les préceptes de la Thora au fils de son prochain, cela lui est imputé comme s'il l'avait lui-même engendré». Une relation filiale s'établissait entre le maître et le disciple. Le prototype de cette relation était celle qui unissait Elie à Elisée. Le disciple était lié à son maître pour la vie, il le respectait comme Dieu lui-même (Avot 4 v 15, Talmud). En réalité il devenait son serviteur. Après un certain temps, le disciple était reconnu «disciple accompli» (talmid racham) et était autorisé à commencer à enseigner. En outre, les disciples étaient en général les associés du rabbi dans son travail professionnel, car il était interdit de faire payer les leçons de la Thora, il fallait donc que les rabbis aient d'autres moyens de subsistance.

De qui Yeshoua avait-il été le disciple ? A Jérusalem, ses adversaires disaient de lui qu'il n'avait pas étudié (Jean 7 v 15). Pourtant un personnage comme Nakdimon Ben Gourion (Nicodème) lui reconnaissait la fonction de rabbi. C'est que Yeshoua est le disciple préféré du Père, l'enseigneur céleste (Esaïe 50 v 4-5 ; 8 v 16).

Les disciples sont aussi parfois appelés «fils» (Banim) c'est-à-dire les «bâtis», les «construits», les «édifiés» (dans le sens où Paul le dit dans l'épître aux Ephésiens «vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes» cf 1 Pierre 2 v 5 «comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison (Bayit ce qui est édifié) spirituelle». Le fils (Ben) est en effet quelqu'un qui est édifié, c'est à dire façonné à l'image de son père. Il l'est par la génération naturelle, mais aussi par l'enseignement qu'il reçoit de son père. Or, de même que le Père céleste forme l'homme, puis ne cesse de le façonner, de l'édifier par

## Templage

la Parole de sa Thora afin qu'Israël devienne le disciple accompli qui est comme son maître, le Père humain à l'intérieur de la communauté d'Israël doit donner à ses fils "le pain du monde qui vient", la parole de Dieu qui les façonnera à l'image du Père céleste. Ces commandements que je te prescris aujourd'hui, tu les enseigneras à tes enfants, tu les leur enseigneras à table ou en voyage». Si le père n'est pas intellectuellement capable de cet enseignement, le rabbin prend la relève et devient ainsi le «père spirituel» des disciples-fils (comparez avec ce que dit Paul à Timothée «toi mon enfant ou encore Onésime que j'ai enfanté dans les chaînes, ou aux Galates «mes enfants pour lesquels j'éprouve à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Messie soit formé en vous etc...»).

Déjà à l'époque d'Elie et d'Elisée, les disciples sont appelés «fils des prophètes» (1 Rois 20 v 35, 2 Rois 2 v 3, Amos 7 v 14) Israël le disciple-fils s'est révolté contre son père comme le fils prodigue de la parabole (Esaïe 1 v 2-4).

Par contre, Yeshoua le Messie est fils non seulement parce qu'il est issu du Père, mais aussi parce qu'il en est le disciple fidèle, c'est aussi à ce titre qu'il peut communiquer aux hommes l'enseignement juste du Père et la véritable «halacha» (interprétation) de la Thora. La halacha est l'art d'appliquer la Thora aux situations actuelles. C'est un mot qui signifie «marcher». L'Évangile est la



**Ruines de la synagogue byzantine de Chorazin**

halacha de rabbi Yeshoua de Nazareth (Matthieu 5). Il est le véritable interprète de la Thora, il en dégage le sens véritable et caché (nistar), il est lui-même cette halacha qui mène à la vie par la vérité (Jean 14 v 6). Ses disciples se définissent comme ceux qui suivent la «halacha» (la voie) (Actes 22 v 4, 24 v 12-22 voir aussi Galates 6 v 2, Ephésiens 2 v 10, Galates 2 v 6, 1 Thessaloniens 4 v 2).

On s'est parfois demandé comment Jésus pouvait être considéré comme rabbin, alors qu'il n'était pas marié. On considérait en effet le mariage comme l'accomplissement du premier commandement donné dans la Thora qui, comme on le sait, commence à la Genèse «soyez féconds, multipliez!». Mais à l'époque de Jésus, nous connaissons des cas de rabbins non mariés. Les rabbins voyageaient beaucoup. Souvent ils étaient absents plusieurs mois, voire plusieurs années, tel rabbi Akiva qui voyagea dans toute la diaspora pour préparer la 2<sup>e</sup> révolte

## RAVENS & DISCIPLES

contre les romains. C'est pourquoi il n'était pas rare que les rabbins ne se marient qu'à partir de 40 ans, tel Shimon Ben Azzai qui vivait après la destruction du temple et qui disait : «je suis marié avec la Thora». Le fait que rabbi Yeshoua de Nazareth, tout comme rabbi Shaul de Goush Halav (Saul de Tarse) ne soient pas mariés, n'était pas un fait étrange aux yeux de leurs contemporains.

On remarquera aussi que l'enseignement de Jésus est typiquement rabbinique. Par exemple l'art du «pilpul» (étude des textes) a été codifié par Hillel en 7 règles, dont la première se nomme «kal va homer» (du plus simple au plus complexe) ou encore du particulier au général, une chose inconnue peut être déduite d'une chose connue : si telle réalité est ainsi, A COMBIEN PLUS FORTE RAISON telle autre ! Par exemple le Talmud déclare : «La Thora demande à un homme qui a trouvé un nid d'oiseau de prendre les petits mais de laisser partir la mère, «afin que tu vives longtemps dans le pays que l'Eternel ton Dieu te donne». Ce type de commandement porte dans le judaïsme le nom de «commandement léger» et le talmud de commenter : «si à un commandement aussi léger est attachée une si grande promesse, A COMBIEN PLUS FORTE RAISON un commandement lourd» (Deutéronome 27 v 6-7). Ce type de raisonnement se retrouve un grand nombre de fois dans le Nouveau Testament exemple Matthieu 7 v 9-11, 6 v 28-30, Luc 23 v 28-31 etc ...)

Tout comme les rabbins, Jésus allait et venait, dépendant de l'hospitalité de son peuple.

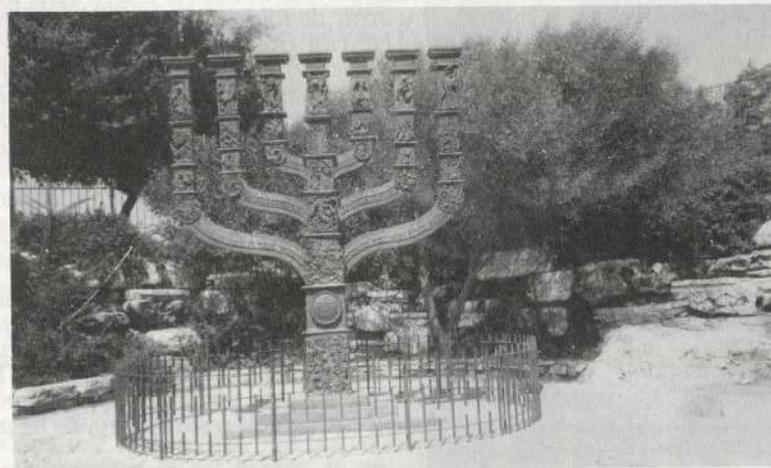
Comme tout rabbin, Jésus avait des disciples qui recueillaient une autre forme d'enseignement typiquement rabbinique : la parabole. Plus de 4000 paraboles rabbiniques nous sont parvenues dans la littérature rabbinique. Mais Jésus est celui qui a poussé à sa perfection ce type d'enseignement, il était un maître parabolier. Les rabbins se considéraient comme les successeurs des prophètes et comme eux ils voyageaient pour répandre leur enseignement (2 Rois 2 v 3-15). Les rabbins itinérants étaient la norme plutôt que l'exception (comparez Marc 6 v 6). Leur but était d'amener Israël à prendre le joug de la Thora, c'est à dire à recevoir le royaume de Dieu en laissant Dieu régner sur leur cœur et leur volonté par sa Parole. Certains disciples les secondaient dans cette tâche tous comme les 12, puis les 70. Comme Jésus, les rabbins interdisaient de monnayer l'enseignement de la Thora qui devait être prodigué gratuitement, si bien que durant leurs voyages, les rabbins incapables d'exercer leur profession devaient vivre de dons et d'hospitalité ainsi que leurs disciples (Luc 10 v 7). C'était un honneur pour un juif d'ouvrir sa maison, de la mettre à la disposition d'un rabbin pour qu'il y enseigne, voisins et amis s'y pressaient pour venir «s'asseoir aux pieds du maître», comme Marthe et Marie (Luc 10 v 38-42)

Le but du rabbin était de faire le maximum de disciples, tel rabbi Gamaliel qui avait dit-on, plus de 1000 disciples au nombre desquels, Saul de Tarse. C'est pourquoi Jésus ressuscité envoie ses disciples avant son ascension en disant : «faites parmi toutes les nations des disciples... et enseignez leur à garder ma Thora, tout ce que je vous ai prescrit».

Mais à l'inverse des rabbins, Jésus le fils Unique venu du Père pouvait déclarer au moment même où il remontait vers le Père, auprès duquel il était de toute éternité, «je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde». Le Fils Unique était bien la Parole faite chair éternellement, engendré par le Père, il était le fils, disciple véritable, image éternelle du Père qui a formé le monde par sa parole. Le fils était la manifestation de cette éternelle parole. C'est pourquoi les disciples de cette parole incarnée peuvent devenir à leur tour fils et filles d'adoption du Père du Ciel et cela qu'ils appartiennent ou non au peuple d'Israël. Le Fils Unique est bien le rabbi par Excellence, le Maître souverainement élevé, le «Rabouni» (maître considérable) tel que Marie de Magdala l'avait reconnu.

## Témoignage...

# Akiva



*J'appartiens à la communauté juive. Je suis né à Paris. Mes parents étaient d'origine lithuanienne. Ils en ont été chassés par la révolution russe de 1917.*

*J'ai vécu à Paris l'époque de la deuxième guerre mondiale. J'ai échappé par miracle à la déportation, car j'ai été sauvé par un pasteur lors d'une rafle dans le quartier de la Bastille, si bien que je suis resté le seul survivant de ma famille.*

**POUVEZ-VOUS NOUS PRECISER DANS QUELLES CONDITIONS CELA S'EST PASSE ?**

*J'habitais le quartier de la Bastille, rue de Prague. Il y a eu dans ce quartier une série de rafles en 1942. Je venais de toucher mon étoile jaune conformément aux lois du 2 juin 1941. Un jour, des camions sont arrivés bourrés d'hommes de la police de Vichy, armés de mitraillettes ; ils ont bouclé le quartier et ont contraint tous les juifs à monter dans les camions. Comme j'étais handicapé moteur à cause d'une poliomyélite contractée à l'âge de 5 ans, je ne suis pas parvenu à monter dans les camions et je suis tombé sur le trottoir. Un homme s'est alors approché de moi et m'a dit «venez chez moi, je vais vous aider». Il s'agissait du pasteur Georges Marshall qui m'a ainsi sauvé la vie.*

*Dès cette époque et jusqu'à la libération, j'ai vécu caché dans une cave à l'armée du salut où j'ai entendu parler pour la première fois de la Bonne Nouvelle. Cela m'a beaucoup touché. Bien sûr, je connaissais le Tanach (la Bible) mais je n'avais jamais entendu parler de la Bonne Nouvelle. Là, j'y ai découvert Yehoshoua Mi Natsrat (Jésus de Nazareth) et son message. J'ai accepté Jésus comme mon Sauveur. Puis, réfléchissant, j'ai souhaité approfondir les écritures pour pouvoir rendre témoignage, aussi ai-je entrepris des études bibliques dans un institut biblique avant mon départ pour Jérusalem en 1948.*

**QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ A VOUS RENDRE LA-BAS ?**

*J'avais assisté à Paris à un débat au palais du Trocadéro concernant l'établissement d'un état juif, et comme je me sentais foncièrement juif, j'ai décidé de partir pour Israël. C'était après l'affaire de l'Exodus et, avec quelques amis, cette aventure nous*

avait beaucoup touchés. Des membres de ma famille avaient fondé à Paris la section française des «Hobevei Tzion» (amants de Sion) si bien que, munis d'un papier de mon oncle qui en était alors le président, je n'ai eu aucune difficulté pour me rendre dans le nouvel état qui venait juste de naître. Nous avons été placés dans un camp d'immigrants originaires d'Europe. Il y avait de tout : des rescapés des camps de concentration etc... Nous avons voyagé à bord du «Kedma». Quand je suis arrivé là-bas, j'ai réalisé qu'il fallait davantage qu'un retour physique dans notre pays, mais qu'il fallait aussi un retour spirituel pour que nous soyions vraiment un «yehoudi mamash» (un véritable juif) car, à chaque déportation du peuple juif, il y a un reste qui revient : le «Shear Yashouv» c'est-à-dire ce qui reste dans le creux d'une main. J'ai compris qu'en revenant en Israël je faisais partie de ce «Shear Yashouv». Pour moi, j'avais retrouvé mon équilibre spirituel et pour moi, la Bible, le Tanach et le Nouveau Testament n'étaient pas des livres caduques ni fermés, mais quelque chose de réel et vivant.

Dans les pauvres bagages que j'avais emmenés avec moi, la Bible tenait une place d'honneur. Je suis profondément reconnaissant à l'état d'Israël pour toute l'aide qu'il a apportée à l'handicapé que j'étais. Grâce à cette aide, j'ai pu étudier à l'université hébraïque. Ce fut pour moi une résurrection. Israël aujourd'hui est l'annonce de la résurrection des morts, car c'est une véritable résurrection. C'est pourquoi il faut que les non Juifs le réalisent car, sans la résurrection, ils ne peuvent pas vivre eux non plus.

J'aime cette terre et ce pays ressuscité, ces lieux où l'on retrouve la Bible à chaque pas. Dans notre tradition, on dit que le peuple et la terre d'Israël sont des «Bnei Zoug» : des époux. Ils forment un couple comme il est dit dans Deutéronome 7 v 6 «ce n'est pas à cause de toi, de tes mérites que Dieu t'a choisi, mais parce qu'Il t'aime». Chez nous, il faut que les Israéliens comprennent qu'il faut naître de nouveau.

Il y a dans le Psaume 137 un verset qui me parle beaucoup. Il dit «comment chanterions-nous les cantiques de Sion sur une terre étrangère». C'est pourquoi je crois qu'il n'y a qu'en Israël que nous, juifs, puissions vraiment lire et vivre la Bible. Quand je suis là-bas et que je lis la Bible, je me sens vraiment chez moi et je me dis souvent, m'émerveillant «comment toi, un «Shear Yashouv», un rescapé de la déportation, peux-tu vivre ce miracle ?». Quand j'ai vu pour la première fois les manuscrits de la Mer Morte, au temple du livre, et que j'ai pu les lire, j'ai pleuré tant j'étais ému de pouvoir lire ces promesses de retour, contenues en Esaïe et que je réalisais et accomplissais. Il faut que tout le peuple juif comprenne qu'il faut aussi une révolution intérieure. Quand on dit «Shalom», paix, est-ce qu'il y a la paix à l'intérieur du cœur ? C'est dans l'écriture qu'on la trouve : le Tanach (la Bible) et le Nouveau Testament.

Il faudrait que les théologiens chrétiens reconnaissent leurs racines juives, parce que vous êtes «branchés» sur la racine. Je ne demande pas aux chrétiens de devenir juifs, mais qu'ils comprennent que Yeshoua était juif et qu'ils reviennent aux sources juives.

### COMMENT ETAIT ISRAEL EN 1948 QUAND VOUS ETES ARRIVE ?

Quand nous sommes arrivés à Haïfa, on a commencé à nous asperger de DTT. C'était une période difficile. Au début, nous vivions dans des tentes de l'armée, puis dans des maisons en dur, mais nous «y croyions». J'ai fait un peu tous les métiers : ramasser des oranges, les trier, balayer des allées de classe. Je me souviens qu'on nous emmenait en camion planter des arbres avec de la musique. Chaque fois que je plantais

un arbre j'avais les larmes aux yeux. Pour moi, planter un arbre, c'était voir la terre ressusciter sous mes yeux. On y croyait ! Nous étions «à la maison», c'était le rassemblement des exilés, annoncé par la Bible. Nous venions de toutes les nations, sans nous connaître, mais avec le peu d'hébreu que nous connaissions, au début, nous étions capables de communiquer, nous étions alors tous frères, parce que nous étions tous juifs sur la terre juive.

En Israël, nous étions redevenus des hébreux, nous pouvions lire la Bible dans le texte. Etre hébreu, ça veut dire être toujours prêt à se remettre en route.

### QU'AVEZ-VOUS ETUDIE A L'UNIVERSITE HEBRAIQUE ?

Surtout la langue, puis je suis allé étudier dans une Yeshiva (école rabbinique). J'ai toujours aimé le bel hébreu et un vieux rabbin, originaire de Lithuanie, m'a pris en amitié surtout quand il a su que mes parents étaient originaires de Lithuanie et, pendant quatre mois, il m'a emmené étudier dans sa yeshiva. Pendant ce temps, je me suis passionné pour l'Araméen, mais grâce à ce rabbin, je suis parvenu à maîtriser le bel hébreu. Ensuite, j'ai travaillé au ministère de l'intérieur.

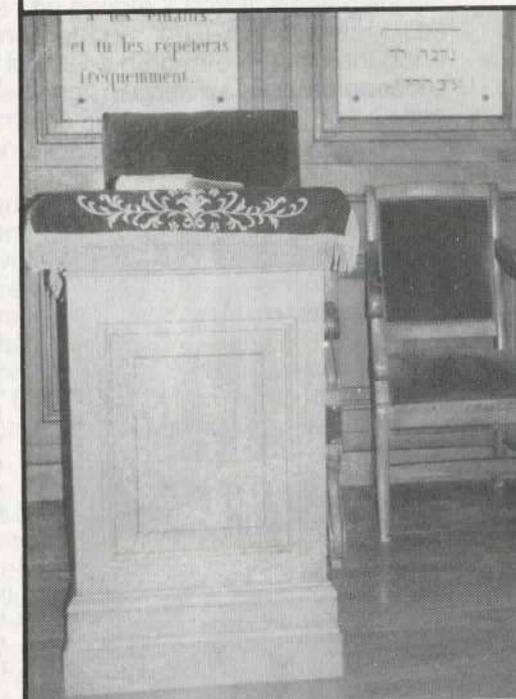
### COMMENT CONCILIEZ-VOUS VOTRE IDENTITE JUIVE AVEC VOTRE FOI EN YEHOSHOUA MI NATSRAT ?

Il y a aujourd'hui en Israël une crise au sein du judaïsme (tout comme en France d'ailleurs !). En Israël, l'establishment religieux est trop préoccupé de politique, ce qui fait qu'il y a une dérive totale du judaïsme, mais j'espère qu'un jour il y aura en Israël des hommes qui prieront, penseront en lisant la Bible et le Nouveau Testament, c'est-à-dire qu'il y aura un réveil.

Les juifs de France par exemple oublient Israël. Il faudrait que les rabbins retournent dans leurs synagogues et ne fassent plus de politique. C'est ce qui fait qu'en Israël ils ont perdu leur prestige et nombreux sont ceux qui, bien que



"Aron Kodesh" : armoire à Thora  
Au 1er pian : "la Bima" d'où on fait la lecture de la Thora

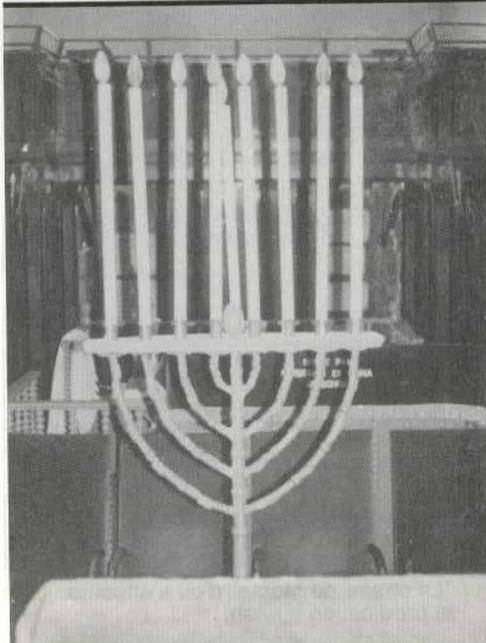


"La chaire de Moïse" d'où s'effectue la prédication (Drash)



Une Mezouza

Une Ménora dans une synagogue



continuant à lire la Bible, ont cessé de fréquenter la synagogue : il existe aussi de nombreux croyants clandestins. C'est pourquoi, j'espère qu'un jour il y aura en Israël une séparation entre le rabbinat et l'état, alors ces croyants clandestins pourront se manifester au grand jour. Savez-vous que ces croyants clandestins sont très nombreux ? Ils ont compris que Yehoshoua Mi Natsrat n'est pas un étranger mais un «am haaretz», un fils du peuple. Moi-même, quand je lis ce qui le concerne, dans le Nouveau Testament je me dis «il a eu un vrai destin juif». Bien sûr, je n'admets pas la thèse de ces chrétiens qui disent que c'est nous qui l'avons tué, mais quand je suis sur les bords du lac de Tibériade et que je relis ses paraboles en hébreu, je me dis qu'on ne peut vraiment comprendre ses paroles que sur la terre d'Israël, car c'est là que ses paroles prennent tout leur relief et toute leur beauté. Alors tout bascule dans la tête et dans le cœur...

*Je dis cela, mais je ne suis pas contre la synagogue, car s'il y a un état juif, s'il y a l'hébreu, c'est les rabbins et c'est la synagogue qui ont permis cela et qui ont maintenu l'identité juive et moi-même, qui ai approché le nazaréen j'ai conservé mon identité juive.*

**COMMENT VOYEZ-VOUS ISRAEL EN 1990 NOTAMMENT AVEC CETTE FORMIDABLE VAGUE D'ALYA DE RUSSIE ?**

*Pour moi, c'est un signe des temps. Pour moi, c'est du peuple du Nord que devait venir cette grande vague. Souvent ces gens ont perdu leur judaïsme à cause d'un régime affreux. Je suis heureux qu'ils reviennent, car non seulement ils vont retrouver la terre de leurs ancêtres, mais ils vont abandonner leur langue russe et retrouver l'hébreu : ils vont redevenir des hébreux.*

*Je suis émerveillé quand je vois un jeune enfant qui parle l'hébreu mieux que moi ! Aussi, je suis heureux que les Russes reviennent, mais il faut les aider. Beaucoup vont se retrouver en Israël sans bien comprendre la portée spirituelle de ce qui leur arrive. Il faut les aider aussi spirituellement.*



Presque chaque formule qui le constitue a pratiquement son équivalent dans les prières du «siddour» (livre de prières juif). Mais après tout, le Juif Jésus n'était-il pas nourri des prières de son peuple ? N'était-il pas celui qui tirait de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles ? Les choses anciennes étaient ces antiques formules de prière qui avaient porté déjà depuis plusieurs siècles, l'espérance de son peuple, les choses nouvelles étaient la composition unique de ces formules qui portaient la marque de son génie et de la profondeur de sa communion avec le Père céleste.

Ainsi l'expression «Notre Père qui est aux cieux» (Avinou She Ba Shamayim) est le titre d'une prière qu'on récite le lundi et le jeudi quand on replace la Thora dans l'arche après en avoir fait la lecture. Cette prière existait déjà un siècle avant Jésus. De nombreuses autres prières juives commencent par cette expression : «notre Père et notre Roi». Israël a conscience de nourrir avec Dieu une relation filiale déjà affirmée dans le texte de l'Exode. «Israël est mon Fils mon premier-né, laisse aller mon Fils afin qu'il me serve» (voir aussi Malachie 1 v 6, Deutéronome 32 v 6). Cette relation est soulignée par de nombreuses paraboles rabbiniques comme le fait aussi Jésus en Matthieu 11 v 25, Luc 10 v 21.

Ici Jésus enseigne à ses disciples à prier, lui-même s'adressait à Dieu en ces termes «Mon Père». Après sa résurrection il fait une différence entre «mon Père et Votre Père». Jésus est en effet l'Unique du Père, à ce titre il peut enseigner les disciples puisque le Père lui-même rend de lui témoignage en ces termes «celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, ECOUTEZ-LE» ce qui est le même mot que le «shema» la grande prière juive : «Ecoute Israël!». Jésus doit être écouté comme le Fils préféré du Père et donc le rabbi par excellence (Matthieu 11 v 27, Luc 10 v 22).

Que ton Nom soit sanctifié se retrouve bien évidemment dans le «Kaddish», «que ton grand Nom soit magnifié et sanctifié». L'expression «sanctifier le Nom de Dieu» vient d'Ezéchiel 38 v 23, qui associe cette sanctification du Nom de Dieu avec le fait que «toutes les nations sauront que je Suis l'Eternel», on retrouve cette idée dans une des prières du matin qu'on dit après le «Shema».

**ECOUTE, ISRAEL, L'ETERNEL NOTRE DIEU, L'ETERNEL EST UN Béni soit à jamais le nom de son règne glorieux ! Sanctifie ton nom en faveur de ceux qui le sanctifient ; sanctifie ton nom dans cet univers qui t'appartient, et par ton secours élève et fais triompher notre gloire. Sois loué, Eternel, qui sanctifies ton nom dans le monde. Oh ! rassemble des quatre coins de la terre ceux qui espèrent en toi, afin que les habitants du monde reconnaissent et tous apprennent que toi seul es le Dieu de tous les empires de la terre, que c'est toi qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment.**

Quand vient la pluie, on bénit le Seigneur en ces termes : «Que ton Nom soit magnifié, sanctifié et exalté notre roi pour chaque goutte de pluie que tu envoies». Dieu est qualifié de «notre roi», idée qu'on retrouve dans la demande suivante du «Notre Père» «que ton règne vienne». On retrouve aussi cette association dans la prière de la «Kedousha».

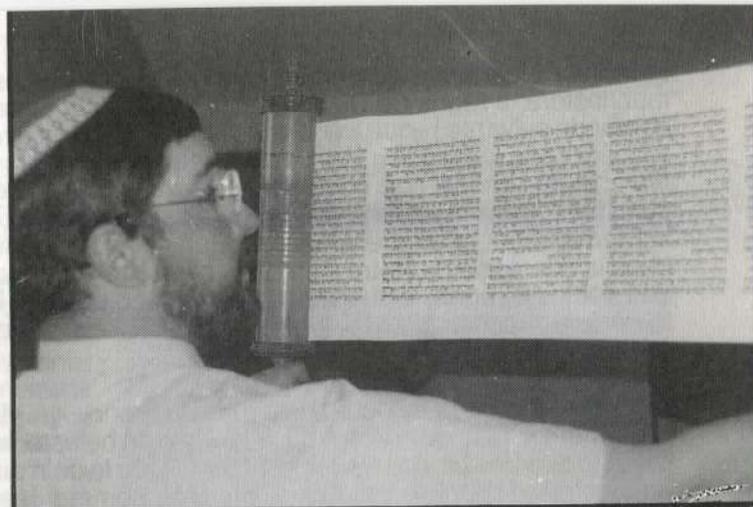
#### KEDOUSHA

**Sanctifions ton nom ici-bas comme il est sanctifié dans les régions célestes, ainsi que l'a écrit ton prophète : L'un exhorte l'autre en disant : «Saint, saint, saint est l'Eternel Tzebaoth ; toute la terre est remplie de sa gloire». «L'Eternel règnera à jamais ; ton Dieu, ô Sion, subsiste au-delà de tous les siècles. Alléluiah».**

Ainsi l'expression «que ton Nom soit sanctifié» signifie : « fais en sorte que le monde entier reconnaisse ta grandeur et ta sainteté». Sanctifier est le contraire de profaner (Ezéchiel 36 v 23). C'est la conduite de l'homme qui sanctifie ou profane le Nom de Dieu. Tel est en hébreu le sens du mot «martyr» qui signifie littéralement «sanctification du Nom» (de Dieu). Le sacrifice des martyrs conduit les assistants à glorifier Dieu, car le martyr meurt pour rendre témoignage à la vérité de Dieu. C'est aussi dans ce sens que Jésus dans l'Apocalypse est qualifié de «martyr fidèle et de premier-né d'entre les morts».

Il existe aussi un midrash de Lévitique 22 V 32 «Ne profanez pas mon Saint Nom, afin que je sois sanctifié parmi le peuple d'Israël» qui applique ce texte aux martyrs. Mais en réalité, sanctifier le nom de Dieu c'est vivre selon ses voies : vivre une vie séparée, ainsi rabbi Eliezer déclare : «quand Israël accomplit la volonté du Tout-Puissant, son Nom est magnifié dans le monde» (comparez Matthieu 5 v 16). On retrouve aussi cette expression dans une prière pour la résurrection des morts «car comme la pluie rend la vie à la poussière de la terre, Dieu viendra comme la pluie et rendra la vie aux morts qui dorment dans la poussière». Ainsi la résurrection manifesterait-elle la gloire de Dieu aux yeux de toutes les nations. Prier : «que ton Nom soit

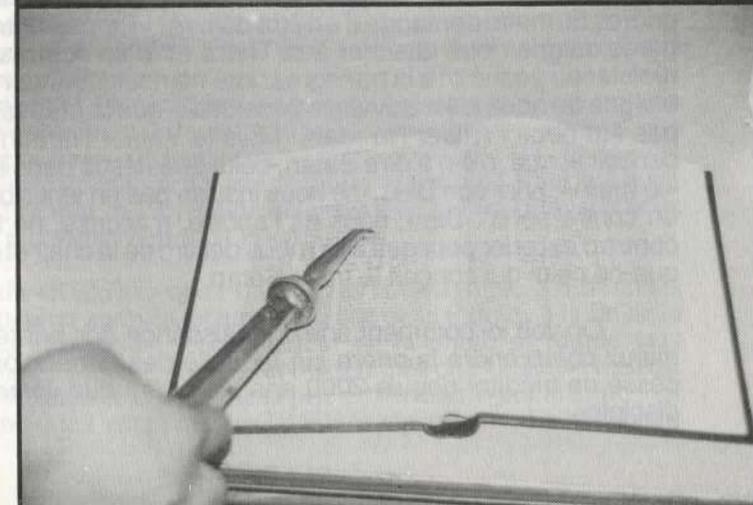
*Rouleau de la Thora déroulé*



*Une armoire à Thora*



*"Yad Kria"  
(main de lecture) avec  
laquelle on suit le texte*



sanctifié» c'est donc demander que vienne ce temps de résurrection qui manifestera le règne de Dieu après la victoire sur le dernier ennemi, d'où la demande suivante : «que ton règne vienne». On retrouve un parallèle de cette requête dans le Kaddish «qu'il fasse venir son royaume» c'est à dire, que la marche du monde soit conforme à la volonté de Dieu, d'où la demande suivante: «que ta volonté soit faite» ainsi qu'il est écrit en Exode 15 v 18 : «l'Éternel règnera éternellement et à jamais», c'est l'idée qu'on trouve aussi dans la doxologie du Notre Père «car c'est à toi qu'appartiennent aux siècles des siècles le règne, la puissance et la gloire». Le traité Brachot (Talmud) (29 b) déclare : «accomplis ta volonté dans le ciel, l'espoir de ceux qui te craignent et accomplis ce qui est bon à tes yeux».

"Donne-nous aujourd'hui le pain du monde qui vient" c'est à dire, non seulement le pain du corps mais aussi le pain céleste, le pain de la Parole de Dieu (Proverbes 3 v 8 et Psaume 145 v 15). Or le pain du monde futur est déjà aujourd'hui disponible pour celui qui croit comme Jésus l'a dit à Nazareth «aujourd'hui cette écriture est accomplie». Les réalités célestes sont donc déjà actuelles pour les violents qui s'emparent du Royaume.

Dans le livre apocryphe de Ben Sira on trouve un parallèle au «remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui sont nos débiteurs» nous y lisons "pardonne à ton prochain l'offense qu'il t'a faite et alors quand tu pries, tes péchés te seront pardonnés".

Le texte sur la tentation est un texte difficile, le texte de Brachot 29 b déjà cité, l'éclaire «que ce soit ta volonté O Seigneur Notre Dieu de me faire reposer en ta paix et de nous donner d'avoir part à ta Thora, habitue moi à accomplir mes devoirs spirituels et garde moi de développer l'habitude de la transgression qui mène au péché... et que ne domine pas sur moi la mauvaise tendance, mais la bonne».

Un sage du 3<sup>e</sup> siècle : rabbi Shimon Ben Pazzi, disait : «aussi longtemps qu'il vit, l'homme est esclave de deux maîtres : il est esclave de son créateur et de celle de son inclination naturelle», le mot créateur se dit «Yotser» et l'inclination (tendance) se dit «Yatsar». Il s'agit de l'inclination charnelle que le Nouveau Testament appelle «la chair», source de la tentation. Une des prières du matin demande d'en être délivré : «Eternel notre Dieu et Dieu de nos pères daigne nous attacher à ta Thora et à tes commandements, fais-nous résister au péché et à la transgression, ne nous abandonne ni à la tentation et éloigne de nous les mauvaises passions... que la mauvaise nature ne domine pas sur nous (Yatsar Ha raah). Mais le Yatsar Haraah c'est aussi celui qui conçoit le mal, c'est à dire Satan, celui que Jésus dans le Notre Père appelle «le malin», prier que Dieu «ne nous induise pas en tentation» est manifestement un contre sens : Dieu, nous dit l'apôtre, n'accuse, ne tente personne ; par contre c'est prier pour que Dieu nous délivre de la chair et de ses passions ainsi que de celui qui conçoit le mal : Satan.

On voit ici comment une connaissance des prières juives nous aide à mieux comprendre la prière sur laquelle des générations de croyants n'ont cessé de méditer depuis 2000 ans ; la prière que Jésus a enseignée à ses disciples.

J.-M. T

## LE CULTE DE LA SYNAGOGUE ET LA LOUANGE DE L'EGLISE

LE PROFESSEUR LOWSKY EST L'ANCIEN PRESIDENT DE LA COMMISSION EGLISE-ISRAEL DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE. A CE TITRE, IL EST PARTICULIEREMENT QUALIFIE POUR EVOQUER LA LOUANGE D'ISRAEL ET CELLE DE L'EGLISE.

La louange chrétienne est fille de la louange juive. Notre louange est une fille majeure mais ceci ne nous interdit pas d'accomplir un acte de reconnaissance à l'égard de la louange d'Israël ainsi qu'il est écrit dans les «10 paroles» (que nous appelons improprement 10 commandements) «Honore ton père et ta mère». Ici nous allons honorer la louange qui est mère de la nôtre.

Je voudrais faire une première remarque. Je ne traiterai pas ici de la prière personnelle et secrète qui existe bien entendu chez le juif comme chez le chrétien. Je ne la traiterai pas précisément parce qu'elle est changeante, au gré des individus et des circonstances.

### AMEN

Ce petit mot nous le connaissons tous. Nous savons tous qu'il signifie une adhésion, un oui, un acquiescement à ce qui vient d'être exprimé dans la prière ou la prédication. Jésus s'en servait pour appuyer ses affirmations, et là où nous lisons dans les Evangiles "en vérité, en vérité je vous le dis..." c'est le mot «amen» que Jésus employait parce que ce mot il l'avait reçu de la synagogue. N'oublions pas non plus que dans l'Apocalypse de Jean le mot «amen» désigne Jésus lui-même. L'épître aux Romains est jalonnée de 5 «amen», plus l'amen final. Paul agit ainsi pour la même raison : ce mot, il l'a reçu de la synagogue ; et nous, quand nous disons «amen», nous recevons ce mot de la synagogue.

Dans la prière du «Kaddish» que l'on dit dans la synagogue à différentes circonstances, en particulier après la lecture et l'étude de la Parole, à la fin de la première demande du «Kaddish», le conducteur de la prière se tourne vers l'assistance et lui demande : «et dites amen» et l'assemblée crie «amen» ; il en est ainsi à plusieurs reprises dans le courant de la prière. Un maître juif affirme : «il n'y a rien de plus grand que l'amen que les Israélites répondent». Le mot amen



réconcilie et rassemble la communauté dans la joie. C'est le mot humble et effusif qui sort des coeurs, que personne ne peut récuser, qui conduit à Jésus-Christ, l'amen véritable.

Je voudrais aussi souligner le caractère communautaire de la prière juive parce que biblique. Nous sommes volontiers plus personnels dans nos prières, et disons plus volontiers «je» au lieu de «nous» et c'est très bien. Toutefois, dans le Notre Père, Jésus ne nous a pas donné une prière individualiste mais collective. Loin de se distancer de la prière juive, la prière que Jésus nous a donnée s'y enracine. Avec les siècles, nous avons trop prié de manière individualiste. Un maître juif disait : "un homme doit toujours s'associer à la communauté". Un autre sage a dit : «celui qui prie doit se voir comme s'il était devant la Présence divine». Nous savons tous par expérience combien cela est difficile. C'est pourquoi le livre des psaumes, autrement dit les prières juives, nous aide tellement ! Il ne faut pas oublier qu'en hébreu le livre des psaumes s'appelle le livre des louanges. Les communautés religieuses de toutes les traditions chrétiennes sont en quelque sorte contraintes de prier les psaumes d'Israël, en sorte que nous avons fini par oublier que les psaumes sont des prières juives, et que nous les empruntons aux juifs ! Les chrétiens ne se rendent pas compte qu'ils peuvent prier avec les Juifs des prières juives car ces psaumes inspirés nourrissent encore la prière juive. Toutes les prières juives sont inspirées par les psaumes. Grâce aux psaumes, les prières juives ont une dimension adorante. Je cite un théologien juif : «pour le Juif, chaque moment et chaque situation de la vie est une possibilité d'adoration du Nom du Très-Saint». Il est important que chaque chrétien comprenne cette attitude juive continue de bénédiction et de louange. Il serait extrêmement recommandable de familiariser de plus en plus les chrétiens avec les trésors de la prière juive.

### QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE

J'ai employé tout à l'heure l'expression «sanctifier», la sanctification du Nom; il s'agit du Nom de Dieu. Elle ne nous est pas étrangère. Le Notre Père demande «que ton nom soit sanctifié». La sanctification du Nom de Dieu est le but même de la vie religieuse juive : il ne s'agit pas seulement de prière, mais aussi de l'observation du shabbat, de la pratique des commandements et des observances, de l'étude de la loi écrite et orale, et cela comprend aussi le refus de l'apostasie et l'acceptation du martyr. En cela, le juif religieux accepte de vivre sur la terre pour témoigner que Dieu est saint. C'est cela la vocation d'Israël. Un adage juif déclare que les portes de la prière ne sont jamais fermées. Dans la grande prière des jours ordinaires, qui date du temps de Jésus, la prière des 18 bénédictions, on insiste sur la miséricorde et la fidélité de Dieu sur laquelle la prière prend appui. Il en va de même de la 18<sup>e</sup> bénédiction où se mêlent louange et sanctification du Nom : cette sanctification du Nom selon les prophètes et selon l'espérance juive doit s'étendre à toutes les nations: il y a une signification messianique dans la sanctification du Nom par la prière juive. C'est aussi ce que nous affirmons quand nous disons «que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne». Nous sommes alors comme Israël les témoins de Dieu, les chantres de son Nom. C'est une prière d'espérance, elle est messianique, elle veut hâter l'accomplissement des temps dans la personne de Jésus, lors de son avènement dans la gloire, pour que le Nom de Dieu soit pleinement sanctifié.

### BENISSEZ DIEU !

En 1 Chroniques 29 v 10, nous lisons que David bénit l'Eternel en présence de tout le peuple ; il dit «bénédissois-tu d'éternité en éternité». Il est dit que David bénit l'Eternel ; on s'attendrait à ce que ce soit un prophète qui dise à David :

«L'Eternel te bénit». On s'attendrait à ce que la bénédiction vienne d'en-haut sur David et l'assistance ; mais non ! C'est d'en-bas que David bénit le Seigneur. La louange inverse dans nos coeurs le besoin de bénir. Une bénédiction c'est une grâce qu'on reçoit et l'homme est avide de bénédictions. Remarquons que bénir est l'activité essentielle de Dieu qui se plaît à bénir sa créature. Rien n'est plus naturel que de demander à Dieu de bénir ses enfants. En Nombres 6 v 22-27, Dieu ordonne aux prêtres de bénir Israël en ces termes : «que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce, que le Seigneur porte sur toi son regard et te soit favorable !» «ils imposeront mon Nom aux fils d'Israël et je les bénirai !». Déjà la bénédiction donnée à Abraham était une bénédiction pour toutes les nations. J'ai compté 60 passages dans l'Ancien Testament qui affirment que Dieu donne aux hommes sa bénédiction et 20 fois où il est dit que cette bénédiction s'étend à la création. Le premier des écologistes, c'est Dieu !. Mais il est surprenant de constater que Dieu a besoin, qu'il quémande et ordonne à sa créature de bénir son Seigneur. C'est pourquoi Israël bénit son Seigneur ainsi qu'il est écrit dans le Psaume 103 : "Mon âme bénit l'Eternel". J'ai compté 90 fois où il est question de bénir Dieu dans l'Ancien Testament, et 40 fois dans le livre des psaumes en sorte que le livre des louanges est aussi le livre des bénédictions de Dieu par l'homme. La prière juive bénit Dieu, s'appuyant sur le savoir de la bonté de Dieu et de la multiplication de ses dons, la prière juive reconnaît cette bonté et en bénit Dieu. L'homme juif bénit Dieu à cause de tout, les grâces habituelles et les grâces extraordinaires, les joies et les peines, les saisons et les fruits du sol, les épreuves et la santé, tout est motif de bénir Dieu. La courte bénédiction est en même temps une adoration et une sanctification du Nom sous les deux formes les plus courantes : "maître de l'univers sois béni pour... Béni sois-tu Seigneur à cause de..." Cette bénédiction constante du créateur par sa créature, cette inversion de l'acte de bénir où l'homme qui est béni par Dieu à son tour est un va-et- viens de la bénédiction, un va-et- viens vertical qui conduit à une sorte de liturgie du temps et des dons de Dieu vécus comme des temps de plénitude spirituelle. Je me demande si le conseil de Paul en 1 Thessaloniens 5 v 17 «priez sans cesse» et les textes analogues ne sont pas basés sur cette coutume juive de bénir Dieu en tous temps. Alors, quelle école de louange ! Quand on lit les psaumes, on constate qu'inlassablement la prière juive rappelle les délivrances, les exaucements, et chante particulièrement la sortie d'Egypte en élevant la coupe des délivrances.

### SOUVIENS-TOI !

C'est que la prière juive est une remémoration, un acte de gratitude de la mémoire ; elle énumère avec reconnaissance l'action de Dieu envers les hommes et envers Israël, alors que notre prière est souvent si ingrate, si oublieuse ! On entre ainsi dans la réalité cachée ou non des oeuvres de Dieu et de son amitié. Ainsi notre louange peut et doit se nourrir de l'Ancien Testament. Notre louange doit s'emparer de la création pour en remercier le créateur. Notre louange doit se remémorer les grâces quotidiennes ou extraordinaires de notre existence, elle doit être une remémoration incessante et, en cela, elle prolonge la remémoration de la Sainte Cène. Notre louange nous distingue de l'attitude des païens et nous sommes d'autant plus loin des païens que nous louons le Seigneur. Les païens attendent de leurs dieux une protection et ils assiègent ces dieux pour obtenir cette bénédiction. La louange chrétienne c'est le va-et- viens du croyant qui est béni en Christ et qui, à son tour, ose bénir Dieu dans la joie. Bien sûr, la prière juive est aussi requête et supplication humble et directe qui s'appuie sur la miséricorde de Dieu quand c'est nécessaire, mais cette hardiesse n'est possible qu'en commençant

et en finissant par la louange. Il y a un principe de la tradition juive qui est formel: c'est qu'un homme commence toujours par adresser à Dieu sa louange et ensuite il lui adresse sa prière. C'est exactement la structure du «Notre Père».

Ici, je vais au-devant d'une question car, à part deux ou trois fois, je n'ai cité que l'Ancien Testament. Peut-être que le Nouveau Testament dit autre chose? Nous sommes devenus spécialistes dans l'art d'opposer l'Ancien au Nouveau Testament! Si je prends Luc 1 v 10, ce texte atteste combien Marie est bénie, mais au verset 46 Marie bénit le Seigneur! Dans le même élan que les psaumes elle dit: «mon âme bénit le Seigneur!». Quand la parole est rendue à Zacharie au v 68-69, il s'écrie: «béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël!». Au chapitre 2 v 28, c'est Siméon qui bénit Dieu. J'ai pris cet évangile de Luc car il n'est pas écrit par un juif, mais il est enraciné dans la prière juive qui bénit Dieu. Les apôtres qui sont bénis par Jésus, les apôtres qui sont bénis en Jésus (Luc 24 v 50) se tiennent tous les jours dans le temple après la résurrection (v 53), où ils ne cessent de bénir Dieu. Jacques 3 v 9 rappelle qu'avec la langue nous bénissons Dieu. Paul prolonge de manière christologique l'habitude de bénir Dieu qu'il avait dans sa jeunesse. Dans Romains, il mentionne Christ béni éternellement. La divinité de Christ est ainsi affirmée dans la louange qui bénit (2 Corinthiens 1 v 3) «Béni soit le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ». 2 Corinthiens 11 v 31 Paul insiste: "... Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est béni pour l'éternité». Ephésiens 1 v 3 Paul bénit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ parce qu'Il nous a bénis. Romains 1 v 25 est une bénédiction typiquement juive ponctuée par un «amen». Les premiers chrétiens priaient, louaient, bénissaient comme les juifs. On pense à cette forme constante de la tradition juive, cette louange à Dieu introduite dans la conversation «le Saint Béni-soit-il!» et avec le Nouveau Testament, nous pouvons dire avec force «je te bénis Seigneur». Sanctifier le Nom de Dieu, c'est le bénir en réponse aux bénédictions pour lesquelles on Le loue et celles qu'on lui demande. Nous sommes ici à la source du «Notre Père» dans la continuité du peuple du Seigneur. La nouveauté du Notre Père est dans sa sobriété et dans la personne de celui qui nous le donne beaucoup plus.

Il existe un texte talmudique qui m'a beaucoup fait réfléchir; il dit: «les prophètes savent que leur Dieu est un Dieu de vérité, ils ne le flattent pas». La louange n'est pas une flatterie envers Dieu! Dieu aime ma louange parce qu'Il aime que moi je l'aime d'une relation véridique, et ce qui exprime cette relation véridique entre Lui et moi c'est justement la louange.

### LA FUMÉE DE L'ENCENS MONTE VERS DIEU

J'ai dit que nous pouvions entièrement nous associer à la prière juive de louange de la synagogue. La louange en occupe les deux tiers d'une longueur souvent considérable! Peut-être résistez-vous à cette idée! Je veux rapprocher quelques textes: au temple de Jérusalem on offrait des parfums en les brûlant (Exode 30 v 1, Lévitique 26 v 31). C'étaient des parfums agréables et Dieu les respirait. En Apocalypse 8 v 3-4 un ange vient se placer près de l'autel des parfums avec un encensoir d'or et offre des parfums avec les prières des saints, et la fumée des parfums monte devant Dieu avec les prières des saints selon ce qui est écrit dans le Psaume 141 v 2 que le juif répète: "que ma prière soit comme de l'encens placé devant toi, et mes mains levées comme l'offrande du soir!". Notre louange est le parfum de Christ qui se mêle à l'encens de la louange juive. Ces deux parfums sont encore séparés sur la terre mais ils se rassemblent dans le ciel. Si ces deux louanges se rassemblent dans le ciel en attendant d'être rassemblées sur la terre, ne les séparons pas dans nos cœurs.

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1990 ?

**L'abonnement est de 58 FF - 16 Fsuisses**

**Pour nous faciliter la tâche, à partir de cette année, les abonnements débiteront systématiquement au 1er Janvier.**

**De nombreux abonnés n'ayant pas réglé leur abonnement, nous leur serions gré de le faire le plus rapidement possible.**

#### SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 10 Fsuisses ou 25 FF + frais de port :

- 1 cassette = 4 F20
- jusqu'à 3 cassettes = 8 F 00
- jusqu'à 7 cassettes = 12 F 50
- jusqu'à 14 cassettes = 17 F 00

#### De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Demeurer libres dans un temps d'apostasie
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties sur Israël dans le Nouveau Testament
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T et le N.T
9. L'EXIL - diaspora spirituelle
10. LE RESTE selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain - Droit musulman
14. L'Islam Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran Législation - Culte Etude des sourates
18. Le Coran Etude des sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran Etude des sourates (de 19 à 67)

20. Le Coran Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les arabes en Orient du 8e au 15e
24. Déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours

32. Le Maghreb
33. L'Irak
34. La Syrie
35. La Jordanie
36. Le Liban

#### CANTIQUES DES DEGRES

- 1\* Psaumes 120 à 121
- 2\* Psaumes 122 à 123
- 3\* Psaumes 124 à 125
- 4\* Psaumes 126 à 127
- 5\* Psaumes 128 à 129
- 6\* Psaumes 130 à 131
- 7\* Psaumes 132 à 133
- 8\* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

#### De D. T-Z

- 1\* Lot à Sodome
- 2\* Rahab ou les croyants non Juifs
- 3\* Le droit d'aïnesse
- 4\* Le péché de Moïse
- 5\* Prophétie d'Habbakuk
- 6\* Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère
- 7\* Le serpent d'airain
- 8\* La montagne de la bénédiction
- \* CHANTS MESSIANIQUES : 30 FF

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à: "Studio E.F.I" (E.F.I = en faveur d'Israël) chez M. et Mme Jeannot - Champ-du-Jour- 2112 Môtiers. Tél.: 038-612828  
Le règlement s'effectue au C.C.P. Keren-Israël - 12-95-62 0 Genève.

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

**VOYAGE EN ISRAEL D'UNE SEMAINE** : du 21 au 28 Octobre 1990

Pour programme détaillé et prix, écrire au :  
Pasteur Paul le Cossec  
Auvers s/Montfaucon  
72540 LOUE  
Tél.: 43 88 97 44

